

SOPHOCLE *Les Trachiniennes*

Sollicitude pour les vaincues

Depuis de longs mois, Déjanire attend à Trachis le retour de son mari Héraclès. On annonce enfin sa victoire en Eubée sur le roi Eurytos et son retour triomphal imminent. En attendant, il envoie à Trachis une troupe de captives conduites par le héraut Lichas comme prémices de son triomphe.

ΧΟ. Ἄνασσα, νῦν σοι τέρψις ἐμφανῆς κυρεῖ,
τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπτυσμένη λόγῳ.

ΔΗ. Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ χαίροίμ' ἄν, ἀνδρὸς εὐτυχῆ
κλύουσα προῖξιν τήνδε, πανδίκῳ φρονίῳ ;
πολλή ᾗσ' ἀνάγκη τῆδε τοῦτο συντρέχειν. 295
Ὅμως δ' ἔνεστι τοῖσιν εἴ σοκοπουμένοις
ταρβεῖν τὸν εἴ πράσσοντα μὴ σφαλῆ ποτε.
Ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη, φίλαι,

ταύτας δρώση δυσπότμους ἐπὶ ξένης
χώρας ἀοίκους ἀπάτοράς τ' ἄλωμένας, 300
αἳ πρὶν μὲν ἦσαν ἐξ ἐλευθέρων ἴσως
ἀνδρῶν, τανῦν δὲ δοῦλον ἴσχουσιν βίον.

ὦ Ζεῦ Τροπαεῖ, μὴ ποτ' εἰσίδοιμί σε
πρὸς τοῦμόν οὕτω σπέρμα' χωρήσαντά ποι.
μηδ', εἴ τι δράσεις, τῆσδέ γε ζώσης ἔτι 305
οὕτως ἐγὼ δέδοικα τάσδ' ὄρωμένη.

ὦ δυστάλαινα, τίς ποτ' εἰ νεανίδων :
ἄνανδρος, ἢ τεκνοῦσσα ; πρὸς μὲν γὰρ φύσιν
πάντων ἄπειρος τῶνδε, γενναία δὲ τις. 310
Αἶχα, τίνας ποτ' ἐστὶν ἡ ξένη βροτῶν ;
τίς ἢ τεκοῦσα, τίς δ' ὁ φυτύσας πατήρ ;
ἔξειπ'· ἐπεὶ νῦν τῶνδε πλεῖστον ἔκτισα
βλέπουσ', ὄσπερ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη.

SOPHOCLE *Les Trachiniennes* 291-313

ἄνασσα est le féminin de ἄναξ *prince, roi*

κυρῶ équivalent poétique de εἶμι

Le vers 292 coordonne par la parataxe un génitif d'origine dépendant de τέρψις (réjouissance procurée par les choses présentes -les prémices envoyées par Héraclès) et un participe parfait :

πεπυσμένη (de πυνθάνομαι) apposé à σοι

κλύουσα est le participe complétif de χαίρομι ἄν

πρᾶξις *aboutissement, issue* plutôt que *acte, exploit* ; sens intransitif de πράττω : *aboutir à* Cf εὔ

πράττω *réussir, κακῶς πράττω échouer*

πανδίκω φρενί alliance de termes étrange, voire dissonnante : l'adjectif, très juridique, cadre mal avec le caractère profondément affectif du nom : Déjanire creuse déjà une distance entre son statut social et son intimité profonde

πολλή ἐστι ἀνάγκη τῆδε τοῦτο συντρέχειν *il y a grande nécessité que ceci* (le sentiment de joie)

accompagne cela (le succès du mari)

v 297 ταρβεῖν développe une interrogative indirecte μὴ σφαλῆ ποτε dont le sujet τὸν εὔ

πράσσοντα est en situation de prolepse .

ὀρώση participe apposé à ἐμοί, développant une participiale complétive

ταῦτας δυσπότητους *ces malheureuses* αἰκόους ἀπάτοράς τε *privées de leurs foyers et privées de leurs parents* ἀλωμένας ἐπὶ ξένης χώρας *errer sur une terre étrangère*

ἀλάομαι-ῶμαι *errer* , ne pas confondre avec ἀλίσκομαι aoriste à vocalisme long ἐάλων dont le

participe accusatif féminin pluriel serait ἀλοῦσας

v 301-302 la relative comporte deux verbes coordonnés pas la parataxe

δοῦλον βίον *une vie de servitude* δοῦλος est à l'origine un adjectif

Ζεὺς Τροπαῖος c'est la figure effrayante du dieu, celui qui provoque la déroute (cf l'étymologie de τροπαῖον) que supplie ici Déjanire, qui se projette spontanément dans la situation des vaincus.

μὴ + optatif dans une indépendante ne peut être que le souhait négatif

Construction avec participiale complétive derrière le verbe de perception εἰσίδοιμι

οὔτω porte sur le participe complétif χωρήσαντα dont l'antériorité est extrêmement difficile à

rendre en français ; c'est que selon la tradition épique, on ne reconnaît les dieux, quand ils viennent se mêler aux hommes, qu'au moment de leur disparition, donc presque après coup .

v 305 après μηδ' , il faut en fait sous-entendre un optatif de souhait du type χωρήσειας , sur lequel porte la négation : et puisses-tu ne pas venir les attaquer , si jamais tu dois le faire (l'indicatif futur dans la subordonnée hypothétique , à la place de l'éventuel : effet de réel accru, surtout dans le cas d'une hypothèse malheureuse, disent les grammairiens)

τῆσδὲ γε ἔτι ζώσης génitif absolu où le pronom démonstratif sujet prend sa pleine valeur

(originelle) de pronom personnel (c'est très fréquent dans le discours, en particulier au théâtre) .

v.308 τεκνοῦσσα ressemble à un participe mais n'en est pas un; c'est un adjectif, existant seulement féminin ; à rattacher bien sûr à τίκτω, aoriste thématique ἔτεκον

πρὸς μὲν φύσιν *sous le rapport de sa nature* , ce qu'elle est par opposition aux attributs fortuits que constitue tout cet étalage de malheurs (πάντων τῶνδε)

v 310 *Lichas, de qui donc parmi les mortels cette étrangère est-elle issue ?*

φιτύω *engendrer*

v 312-313 *Parle! Puisque en la voyant c'est pour elle que j'ai eu la plus grande pitié parmi ces femmes , dans la mesure où justement elle seule parvient à (sait) se contenir*

SOPHOCLE *Les Trachiniennes* 293-313

LE CHOEUR :

Reine, voici maintenant pour toi d'évidentes raisons de te réjouir : les unes, elles sont là, concrètement, les autres, tu viens d'en être informée par ce récit.

DEJANIRE :

Comment, moi, pourrais-je ne pas me réjouir d'entendre cet heureux succès de mon époux, dans un élan bien légitime ? Il est tout à fait naturel que ce sentiment accompagne cet événement. Et pourtant, pour ceux qui considèrent bien les choses, il y a lieu de craindre que celui qui est dans la réussite ne connaisse un jour l'échec.

C'est ainsi que moi, mes amies, un étrange sentiment de pitié m'a envahie rien qu'à voir ces malheureuses femmes errer en terre étrangère, privées de leurs foyers et de leurs parents ; sans doute étaient-elles nées d'hommes libres, mais aujourd'hui c'est une vie de servitude qui est leur lot ! O Zeus qui provoques la déroute, puissé-je ne jamais te voir venir t'en prendre à mes enfants comme tu le fais avec elles ! Et si jamais par malheur tu agis contre eux, que ce ne soit pas du moins de mon vivant ! Si grande est l'appréhension que m'inspire le spectacle de ces femmes !

Ah! malheureuse, qui es-tu parmi ces jeunes filles ? Es-tu une vierge ou es-tu déjà mère ? Ta personne est sans expérience des malheurs que je vois: tu es de noble origine. Dis-moi, Lichas, de quel mortel cette étrangère est-elle la fille ? Qui l'a mise au monde ? Quel père l'a engendrée ? Dis-moi tout. Car, rien qu'à la voir, c'est pour elle plus que toute autre que j'ai été saisie de pitié, dans la mesure où elle est aussi la seule à se maîtriser.